

VIVANT

Entretiens à contre-temps

EXTRAITS

Extrait du PRÉAMBULE
Fabrice NICOLINO

J'ai aimé Pierre Rabhi, qui me le rendait bien, mais j'avais souvent un point de vue différent du sien. L'amitié vraie accepte et parfois recherche la différence, et même les écarts. Ce livre tourne autour d'une seule question : comment faire ? Comment aider si peu que ce soit les humains à trouver une voie meilleure ? D'un côté, ce n'est plus l'heure des paroles, mais des actes. Et de l'autre, nous aurons toujours grand besoin d'échanger et de confronter nos points de vue. Par-delà nos vision respectives, Pierre, Bernard et moi-même sommes convaincus depuis des lustres qu'il faut sortir de la route fatale qui nous mène au vide.

(...)

Et je le répète donc : comment faire ? Je ne sais pas. Mais je suis sûr en tout cas qu'il nous faut brûler nos vaisseaux. Plusieurs personnages de l'histoire ont proprement détruit les navires qui les avaient conduits à leur point d'arrivée. Agathocle de Syracuse, Guillaume le Conquérant, Hernán Cortés. Tous étaient des conquérants militaires, qui marquaient ainsi leur volonté de ne pas revenir en arrière. Nous en sommes bien loin, Pierre, Bernard et moi-même. Non-violents et profondément démocrates, nous sommes pourtant proches d'eux sur un point au moins : nous voulons (re)conquérir. L'espoir. La vie. La beauté du monde.

Extrait de la PRÉFACE
Bernard CHEVILLIAT

(...) En dépit de ses déboires de santé, Pierre avait cependant gardé intacte sa lucidité, et c'est pour l'entendre et échanger sur des sujets qu'il n'avait pas toujours traité que Fabrice Nicolino, l'insubmersible et brillant activiste écologiste, un homme libre par excellence, et moi-même l'avions rencontré et enregistré en octobre 2021, chez lui à Montchamp, dans le cadre de ce livre que nous imaginions comme un débat et non comme une interview. Nous étions convenus d'ajouter un entretien que j'avais recueilli chez lui en 2014 ainsi que quelques documents dont le bouleversant témoignage de Fabrice, écrit depuis son lit d'hôpital huit jours seulement après le carnage de *Charlie Hebdo* au cours duquel il fut grièvement blessé. J'ai pris l'initiative de reproduire aussi la toute première « autobiographie » de Pierre publiée dans une petite revue d'études cévenoles en octobre 1963 alors qu'il n'a que 25 ans. La candeur et la détermination du jeune déraciné en voie de marcottage m'ont semblé intéressantes à découvrir. Toute sa vie durant, Pierre nous a offert, en conteur-né, un récit didactique qui s'est nourri de son quotidien.

Nous étions aussi convenus de revenir sur la « blessure » qu'avait été pour Pierre l'article paru en août 2018 dans *Le Monde diplomatique* et qui nous avait déjà tous trois réunis. Dans cet article à charge, et dans ces répliques radiophoniques, l'auteur avait tenté de discréditer le travail de toute une vie en cherchant à faire de Pierre un épigone de la réaction la plus extrême, presque un imposteur, et à tout le moins le profiteur d'un système pécunier avantageux. Bien qu'il n'ait jamais eu ni smartphone ni ordinateur, bien qu'il n'ait par conséquent jamais parcouru lui-même les réseaux sociaux ni très exactement su tout ce dont on l'accablait, Pierre en avait été profondément meurtri mais, peu enclin aux joutes oratoires, il peinait à se défendre. Outrés par le procédé et les biais utilisés, Fabrice et moi-même – et d'autres ! – nous étions déjà retrouvés à l'époque pour défendre publiquement notre ami et compagnon de route. Je l'avais d'autant plus volontiers soutenu que je l'accompagnais au plus près depuis 10 ans en présidant son Fonds de dotation, seule structure à laquelle il participait encore activement.

Nous récidivons ici car le torrent insensé d'inepties, d'insanités et de contre-vérités qui a accompagné son décès nous a définitivement convaincu qu'il nous fallait à nouveau porter le fer et, a minima, rappeler la vérité pour défendre sa mémoire. C'est déjà ce qu'avait fait, à l'initiative de Nelly Pons et de Cyril Dion notamment, un collectif d'une centaine d'amis, dont nous étions, en prenant la parole en décembre 2021 pour dénoncer les accusations sans fondement d'homophobie, de misogynie voire de dérives anthroposophiques dont on l'accusait en boucle¹. Pierre était un homme façonné par une autre culture, par une autre temporalité, mais il avait su, grâce à son parcours de vie, élaborer sa propre philosophie sans se croire tenu de reprendre tous les attendus de la modernité. C'est ce regard décalé qui faisait tout l'intérêt des échanges qu'on pouvait avoir avec lui.

ENTRETIENS À CONTRE-TEMPS

p. 33 :

Bernard : Kenadsa et ta nostalgie m'apparaissent dans ta trajectoire comme fondatrices de tes démarches à venir sur les *Oasis en tous lieux* notamment. Kenadsa est encore un monde à part, que la modernité rattrape avec l'extraction du charbon. Je ne sais si tu te souviens mais Yasmina Khadra, qui est lui aussi originaire de ce village, t'a proposé d'y retourner ensemble un jour. Lui est né en 1955 et il écrit ceci : « Je suis né aux portes du désert à Kenadsa, un village coincé entre le reg et la *barkane* (autrement dit la dune en forme de croissant) semblable à un nénuphar sur les eaux évanescences de réverbération »²... Décidément, Kenadsa est un mirage... !

Fabrice : Un lieu où les criminels sont protégés et où il n'y a pas de mendiants dans la rue ne peut être qu'un mirage..

¹« Des amis de Pierre Rabhi prennent la parole », in *Reporterre* du 13.12.21, <https://Des-amis-de-Pierre-Rabhi-prennent-la-parole>.

²Yasmina Khadra, *Ce que le mirage doit à l'oasis*, Flammarion, 2017.

Bernard : Te souviens-tu d'un minaret en forme de phare dont parle Isabelle Eberhardt et du ksar ?

Pierre : Je suis né dans le ksar. C'est le village de terre et de toub. Notre maison s'y trouvait. Je me souviens surtout de mon père et de son habileté. Je revois des gerbes d'étincelles et je le déifiais. Pour moi, enfant, c'était Hercule. Mais comme il ne s'en sortait pas avec son travail de forgeron, il est devenu horloger. Et comme il ne s'en sortait toujours pas, il s'est fait embaucher par la compagnie minière. Et parce qu'il était débrouillard et capable de réparer les machines, il est devenu conducteur d'un locotracteur qui tirait les wagonnets hors de la mine. Le charbon partait ensuite vers le Nord et la France. Je le voyais revenir le soir, noir de suie..

Fabrice : Passer de la forge à l'horloge est déjà un changement radical puisqu'on passe d'une activité de force à une activité de précision..

Bernard : Quand tu dis qu'il était thaumaturge, autrement dit guérisseur, cela montre qu'il était plus qu'un simple forgeron frappant sur son enclume. En Afrique, le forgeron, l'homme qui œuvre avec le feu, est un personnage revêtant une dimension presque alchimique, il est souvent craint..

Pierre : Il a effectivement un statut à part. Il a été l'un des premiers à soigner les piqûres de scorpion à la suite de celle qui a failli vous priver de ma personne ! Ce scorpion un peu vachard m'avait piqué à la nuque et comme il faut faire un garrot.. Il a couru en me portant dans ses bras jusqu'à la personne qui disposait du secret.. Sa terreur avait été telle qu'il s'est dit qu'il n'y avait aucune raison de ne pas détenir ce secret d'ordre spirituel !

p.39 :

Bernard : (...) En 1976, mon diplôme de bio en poche, j'ai choisi de quitter les labos pour m'installer en Ardèche en pleine nature afin de devenir apiculteur, agriculteur et gardien de chevaux.. C'était l'heure de l'arrivée à la terre et depuis lors j'ai toujours gardé un statut agricole !

Cinq ans plus tard, avec mon frère et mon épouse, Nûriël, qui

est ardéchoise, nous avons créé, à partir des produits de la ruche, Melvita (le miel et la vie !) qui allait devenir, au fil des ans, la première marque française de cosmétique bio avec des centaines de salariés. (...) Ensuite, devenu journaliste et éditeur par passion du livre, j'ai créé et animé pendant six ans la revue *Ultreia !*, un magazine-livre dédié à l'étude des sagesses du monde, ce qui m'a permis d'écrire sur plusieurs questions que nous abordons d'ailleurs aujourd'hui.

Fabrice : Eh bien, le Larzac a été aussi une drôle d'aventure ! Une aventure que j'ai connue à l'été de 1972. Je venais d'avoir 17 ans, et, comme on le sait depuis Rimbaud, « on n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans ». J'ai fait du stop jusqu'à Millau, qui me paraissait alors un bout du monde. Quantité de jeunes chevelus circulaient en bagnole, et je n'eus aucun mal à monter sur le plateau, là où l'armée entendait faire passer son camp d'entraînement de 3000 à 17000 hectares. Dieu qu'il y faisait chaud ! J'ai d'ailleurs dormi sous les étoiles, avec une bonne centaine d'autres, et au matin, allant me promener un peu, je dois avouer que je n'ai pas aimé. Tout me semblait sec, absurdemment pelé, et pour moi qui n'aime que l'eau et les arbres, c'était déprimant... Mais oui, les amis. J'ai même pensé – il y a prescription, non ? – que les militaires avaient bien choisi leur proie. J'ai par la suite basculé dans un amour sans conditions. Je mourrai en emportant en moi l'image des clapas – des tas de pierre calcaire –, des lavognes – de somptueuses mares empierrées, des lauzes sur les toits, des brebis retrouvant les chemins bordés de buis, des genévriers, des engoulevants du soir, de la petite chapelle de Saint-Martin-du-Larzac.

p. 65 :

Pierre : Oui, nous sommes des êtres d'admiration. La beauté est un impératif catégorique. Ce qui m'a éveillé, c'est d'ailleurs le constat du malheur. De la laideur. De l'aliénation des agriculteurs. D'un côté, on les somrait d'injecter du poison dans le sol et d'un autre côté, on les séquestrait par l'endettement. L'agriculteur était terrifié et obnubilé par ses annuités. Et l'est resté. L'issue naturelle, c'est la dépression. Le Dr Richard témoignait déjà de

cet enfer auto-construit.

Fabrice : C'est toute l'histoire de la disparition de la civilisation paysanne. Ce monde avait ses limites, ses défauts et ses manques, et il devait bien entendu changer. Apporter plus et mieux à ses membres. Mais pourquoi l'avoir ainsi massacré ? Franchement, le modèle qui a pris sa place est-il meilleur ?

Pierre : Le paysan, c'était alors celui qui n'a pas réussi, l'attardé de l'histoire, le plouc. On a tout fait pour le dévaloriser en oubliant que, sans nourriture, le vivant disparaît.

Fabrice : Ce système économique repose sur un individualisme forcené, qui impose à chacun d'avoir sa voiture, sa machine à laver, son portable, son tracteur, ses outils sophistiqués, sa remorque, etc. Les jeunes de 1968 protestaient contre la consommation, mais le paradoxe, c'est que cette génération a plébiscité la prolifération des objets matériels. C'est aux antipodes de la sobriété que tu souhaites tant, Pierre. Mai 68 a vu le déferlement des objets. La grande révolution dont personne ne parle, c'est l'aliénation par la possession frénétique de biens qui sont en fait des maux. Il va de soi que la sobriété est une réponse globale. La seule qui soit possible.

Pierre : Mais oui ! C'était cousu de fil blanc. Si l'on dynamise la frustration au lieu d'exalter la satisfaction, on va au crash. Autre préoccupation : en ne prenant pas en compte la détresse de nos lointains frères humains qui dépérissent – je pense aux enfants qui agonisent lentement de faim ou aux femmes qui donnent à leurs bébés du lait en poudre avec des dosages inadaptés et insuffisants –, on affecte insidieusement toute la collectivité humaine. Comment savourer le bonheur quand on sait qu'on laisse la faim emporter nos frères humains ? La faim, c'est la négation de la vie. Nourrir l'ensemble de la planète en rendant les êtres autonomes est la priorité des priorités quand on veut parler du vivant.

p. 75 :

Fabrice : (...) Au lancement de l'Appel, en septembre 2018, nous disposions d'un merveilleux symbole : un coquelicot en tissu, que l'on pouvait porter en sautoir. Bien sûr, nous n'avions pas un rond.

Mais le succès a été phénoménal : dès les tout premiers jours, nous avons obtenu 100 000 signatures en ligne. Nous étions portés, débordés. La France a ensuite compté jusqu'à 850 groupes locaux des Coquelicots, qui, chaque mois, organisèrent des rassemblements devant les mairies. Le coronavirus nous a percutés, comme le reste de la société, mais 1 200 000 personnes nous ont finalement rejoints. J'en aurais pleuré. Parallèlement, dès l'automne 2019, j'ai réuni un autre groupe de paysannes et paysans, mais aussi de personnalités – je pense au sénateur Joël Labbé –, car je souhaitais lancer sur le même modèle que les Coquelicots « Nous voulons des paysans ». De nouveau, j'ai écrit un appel³ qui demandait un plan global de sortie de l'agriculture industrielle, en dix ans, soutenu par un investissement géant de 300 milliards d'euros, avec à la clé l'installation de 1 million de nouveaux paysans dans les campagnes, pour commencer. (...)

Mais aussi, si on installait 1 million de paysans en quelques années, on repenserait tout l'espace, saccagé par les plans d'aménagement des années 1960. De nombreux villages, dotés de vrais services publics, se réveilleraient, et même des petites villes, aujourd'hui à l'abandon. Oui, on peut imaginer ensemble une nouvelle agriculture biologique, entreprenante, capable de créer de très nombreux emplois. C'est une utopie mais je la trouve enthousiasmante.

p. 83

Pierre : (...) si l'on veut que les générations futures comprennent les enjeux et agissent, il faut délivrer très tôt un enseignement qui marquent les imaginations et même celles des tout-petits ! On voit que des jeunes se mobilisent, et c'est bien, mais j'ai le sentiment que cela reste limité à certains d'entre eux seulement, qui vivent souvent en ville... Si tous les enfants étaient conscients des enjeux, ils sauraient prendre demain les décisions radicales que leurs aînés refusent de prendre... ils ne feraient pas les autruches ! La vie quotidienne changerait du tout au tout.

Bernard : (...) L'écologie ferait l'objet d'un cours tout au long du

³Voir Annexe 5.

curriculum scolaire. On devrait y associer clairement la question du climat et travailler pédagogiquement sur les quatre grands éléments fondateurs que sont l'eau, la terre, l'air et le feu-énergie... Ils sont tous les quatre des monuments en péril... que les enfants peuvent aisément identifier. Ce serait un retour aux fondamentaux !

Pierre : Absolument. Ce sont les « quatre charpentes de la grande case de la vie », comme on m'a dit en Afrique, et il est plus qu'urgent d'éveiller les jeunes consciences aux périls à venir – et déjà présents ! – par de vraies « leçons de choses », comme on disait autrefois, et des travaux pratiques qui nous reconnectent à la terre. La relégation des mains et l'oubli du contact avec la terre nourricière s'apparentent à une mutilation et pour comprendre l'écologie il faut mettre la main à la terre comme on la met à la pâte. C'est sensoriel. C'est notre mère. Nous verrons bientôt revenir les famines qui alerteront sur notre fragilité mais ce sera trop tard parce que le sommeil collectif aura fait son œuvre... Je me tue à le dire depuis longtemps mais la question de l'autonomie alimentaire ne concerne pas seulement les Africains... Notre vulnérabilité est immense. Nous sommes à l'évidence un colosse aux pieds d'argile !

p.88 :

Fabrice : (...) Attention ! je ne prétends pas avoir été extralucide. Je croyais bien des sottises, mais au moins, je n'ai pas versé dans le culte odieux de Mao et de la Chine totalitaire. En fait, cet engagement précoce aura été un extraordinaire moment de libération personnelle. Toutes les questions que je me posais sur la misère, à propos de mon père, qui avait travaillé toute sa vie jusqu'à 60 heures par semaine, six jours sur sept, trouvaient là une réponse. Il avait été exploité, car il y avait des exploités. La seule solution, c'était la révolution sociale. J'ai vécu cet engagement comme un absolu et j'ajoute que j'ai cru à la violence. Oui, j'ai cru qu'on pouvait et que l'on devait tirer sur les malheurs du monde – pas en France, même si pendant un temps je n'ai pas hésité à affronter physiquement les petits groupes fascistes, dans des structures semi-clandestines, mais ailleurs, oui, à commencer par

le continent latino-américain.

(...) Plus tard, j'ai décidé d'aller là-bas. J'avais le goût de la révolution, je voulais la sentir de près.

Je n'ai guère envie de parler du reste. Je puis juste dire que j'ai été mêlé à divers événements violents, notamment au Salvador voisin. J'ai senti d'assez près la mort, ce qui pourrait passer pour une prédestination. À Managua, j'ai côtoyé plus d'une fois Daniel Ortega, le président despote en titre et son frère Humberto, qui deviendrait chef de l'armée. C'était exaltant : des jeunes gens, souvent héroïques au combat, dirigeaient un pays, aussi petit qu'il fût. La Garde Nationale du dictateur Anastasio Somoza Debayle avait été balayée après des combats très durs, et – comment dire ? – c'était exaltant. Mais je fus très vite mal à l'aise, car je voyais en actes tout ce que je refusais : la lutte pour les places, la soif de pouvoir, l'éternel retour de la domination.

p.149 :

Fabrice : Pourquoi n'a-t-on pas conçu une voiture industrielle qu'on puisse réparer indéfiniment ? (...) Je fais partie des gens qui veulent simplement qu'une bagnole les transporte en sécurité, rien d'autre. Si le monde était fondé sur autre chose que la dictature de la marchandise, on pourrait garder les mêmes objets essentiels toute une vie.

Pierre : Là tu touches un des problèmes majeurs de la modernité qui exproprie l'utilisateur de la maîtrise de son outil. Mais c'est voulu. C'est une stratégie.

Fabrice : Absolument, l'expression est très juste, il faut que tu sois exproprié. C'est ce qui s'est passé avec l'arrivée massive de l'électronique dans la construction des automobiles. Avant, des millions de bricoleurs du dimanche s'en donnaient à cœur joie, car il s'agissait de mécanique. Mais c'est terminé. La bagnole, pas touche ! Si l'on fabriquait des objets constamment réparables, qui dureraient trente ans et plus, ce système s'effondrerait sur lui-même. Il veut le gaspillage perpétuel.

Bernard : Il y a un besoin de changement, une quête addictive de la nouveauté, de l'étonnement. L'homme est devenu, plus qu'hier, un concentré de désirs.

Pierre : Il y a une approche stratégique – vraiment stratégique – qui consiste à donner une prépondérance excessive au spécialiste. Il n'y a là aucun hasard.

Fabrice : Mais bien sûr, Pierre. L'électronique c'est le monde des spécialistes. Alors que la mécanique était celui de la coopération, et de l'intelligence partagée.

Pierre : Il y avait une convergence des compétences qui apportait à tous et à chacun. Cette dépossession a bien été perçue par Illich lorsqu'il évoque le rapport à l'outil et l'expropriation de l'individu.

p.153 :

Bernard : (...) L'ère du numérique marque un changement de fond. La numérisation, c'est l'éthérisation du monde... La vaporisation, la sublimation après la pétrification et la liquéfaction. Dans l'alchimie, l'éther c'est le cinquième élément invisible qui donne leur consistance aux quatre éléments fondamentaux que sont l'eau, la terre, l'air et le feu... Les cinq doigts de la main et l'éther c'est le pouce... En fait c'est l'ère du monde subtil qui s'étend, l'ère des ondes et du chiffre qui arrive, le zéro et l'infini.

Fabrice : La binarisation du monde. Tous les processus industriels, tous les supports de la pensée humaine se réduisent désormais à cette succession de 0 et de 1.

Pierre : Insidieusement, on est en train de confisquer au cerveau sa fonction. On tend à adapter le cerveau biologique à un mode de fonctionnement productiviste inhumain...

Bernard : ... un mode de fonctionnement alternatif qui est aux antipodes de la nuance. Or la nature n'est que nuances, la biosphère c'est l'infinie variété. Peter Sloterdijk note qu'il y avait dans la société un fort courant visant à la destruction des nuances. La nuance est la victime de la polémique et du cynisme généralisé. Même dans les débats on devient binaire !

Fabrice : Tous les humains sont en état de choc devant quelque chose qui les dépasse complètement. La numérisation remplace les êtres. Elle en fait autant de choses.

Pierre : L'écologie aura un rôle protecteur à jouer à cet égard car

elle est une école du réalisme et de la nuance. Inéluctablement, la nature nous remettra à notre place, que nous nous agitions ou non...

(...)

Bernard : (...) La toute première phrase du livre-phare de Simone Weil est très éclairante : « Tous les mouvements naturels de l'âme sont régis par des lois analogues à celle de la pesanteur matérielle. La grâce seule fait exception ». Elle nous dit que si l'on ne tend pas à sortir par le haut, par la grâce, on va rester confinés dans la pesanteur la plus épaisse⁴...

Pierre : Si je me positionne en tant que lecteur lambda quand tu me parles de grâce, je ne sais pas ce que c'est, j'ignore ce que c'est pour moi...

Bernard : La grâce, c'est cette légèreté de l'âme qui nous permet de vivre debout, debout et pas avachi tout en respectant des codes culturels et moraux. Bien sûr, je donne à ce terme une dimension spirituelle et poétique. La grâce – étymologiquement c'est la joie – c'est une participation à un souffle miséricordieux et bienveillant qui traverse l'épaisseur du temps et de l'espace – comme le fait l'eau du ciel à travers la terre, disait Weil – pour réanimer, réinsuffler la vie. La grâce c'est l'amour des autres, l'exercice de l'humilité, la générosité, la compassion, l'ouverture, la spiritualité... Weil disait que c'était tout ce qui nous « dé-crée », autrement dit tout ce qui nous fait autre, tout ce qui nous change. C'est aussi une manière d'habiter le monde en poète. Je sais que c'est un peu difficile à comprendre mais si l'on ne joue pas le jeu de la grâce en s'ouvrant, si on reste cloîtré dans sa citadelle, on va continuer à patauger, à retomber dans les mêmes erreurs... On va continuer à procrastiner et à se déresponsabiliser en arguant que pour ce qui est d'agir contre le dérèglement du climat ou de prendre des vraies dispositions en faveur du monde vivant, « c'est pas moi c'est l'autre » !

p. 146 :

Fabrice : Il y avait de très bonnes raisons de faire la Révolution en 1789. C'était un ordre qui ne marchait plus mais effectivement,

⁴Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*, Plon, 1947.

comme tu le dis, si Voltaire l'humaniste avait su tout ce qui allait suivre, Napoléon, l'industrialisation, la création d'un prolétariat asservi... il se serait probablement retiré du jeu. En fait, il a fallu un siècle pour que cette folie se calme. En 1889, pour le centième anniversaire, cela semble s'apaiser. Un peu.

Bernard : Mouais... C'est le règne de l'utopie positiviste et saint-simonienne mais on était en train de créer un prolétariat sous-payé, un asservissement par la machine avec les manufactures, le boom industriel des années Napoléon III avec les frères Pereire, des entrepreneurs et financiers bordelais qui ont propulsé la France dans une autre ère... Quelques années plus tard, c'est l'affaire Dreyfus et bientôt la guerre de 14 avec la montée des nationalismes bellicistes qui l'ont précédé. La guerre de 14-18, c'est le mur contre lequel va s'écraser le rêve progressiste. L'insubmersible *Titanic* qui coule en musique lors de son premier voyage ! Quelle gifle !

Fabrice : C'est la fin d'une illusion. L'Europe se fracasse... Mais autour de 1900 le nombre d'inventions et de découvertes est absolument hallucinant. Tout le monde croit que l'ère du progrès prend enfin place dans l'histoire. Tous les hommes de bonne foi pensent qu'on va vaincre la maladie et la mort. Au fond, l'avènement de l'électricité, de la photo, de l'automobile, de l'aviation fait croire que l'on va vers un monde merveilleux et tout s'effondre. C'est tragique, car le mouvement ouvrier – celui des mutuelles, des bourses du travail, du mouvement coopératif naissant – est une entreprise de civilisation. (...)

Pierre : La Grande-Guerre a été le tombeau de nos campagnes et de la paysannerie. Ce fut surtout un génocide paysan. Il n'est qu'à voir les monuments aux morts avec la liste des sacrifiés du plus perdu des villages. Parce qu'ils avaient un lien immédiat à la terre, ils étaient faciles à endoctriner. Dans leur optique, défendre la patrie c'était défendre leurs champs et ils sont partis... comme en 14. Pour moi, le déracinement des paysans a engendré le chaos général qui a suivi. Le lien avec la nature était perdu et les hommes avaient vu trop d'horreur pour revivre sereinement. La paysannerie a payé le prix fort et le temps des ouvriers arrivait.

Ce n'était plus le temps des hommes de la terre... Le lien a été rompu. Ce n'est pas étranger à la crise écologique que nous constatons.

SOMMAIRE

Préambule de Fabrice NICOLINO

Préface de Bernard CHEVILLIAT

Entretiens à contre-temps

Pierre RABHI - Fabrice NICOLINO - Bernard CHEVILLIAT

Chapitre 1 - Clair-obscur - L'heure des monstres - Quel héritage ?
- 1968 - La jeunesse de Pierre - Le secret des roumis - Kenadsa -
Utopie ou mirage ? - Un père thaumaturge - le Dr Richard,
l'initiateur cévenol - La vie rêvée de Bernard - Le Larzac de
Fabrice - Un petit tour dans les années 70

Chapitre 2 - Une histoire de bouée - La loi de Gabor - Hubris
destructeur - Porteurs d'égards - Dune et les Fremen - « Nous
n'avons qu'une terre » - Les Lumières clignotantes - Le
progressisme, une maladie ? - S'accrocher à son lit - Le Nil

Chapitre 3 - Sobriété et modération - Des êtres d'admiration -
L'aliénation par la possession - Pauvreté et misère - Des empires
sous la terre - La chute de Dieu sur terre - Vous avez dit éolien ?
- Le performance du moindre - Château d'eau et ronds-points - La
solitude du wagon

Chapitre 4 - Nous voulons des coquelicots - Un million de nouveaux
paysans - Le juste prix - Réhabiter la France - Des microfermes
pour une microagronomie - Retour au Larzac - Éduquer les enfants -
Un déjeuner avec le futur Président - L'écologie à la maternelle

Chapitre 5 - La vie animée de Fabrice - L'écologie c'est quoi ? -
Des scènes d'émeutes - Deux attentats - La vie déchirée de Pierre
- L'agroécologie est une éthique

Chapitre 6 - Parpaings et béton - La laideur moderne - Un art

populaire - Une défense de la biodynamie - L'autoroute défait le paysage

Chapitre 7 - Modernité quantitative - La vie liquide - Crise de conscience - Trump ou la régression de la pensée - Un monde maniaco-dépressif - Une impasse - Internet, une aventure extrême - Les naufragés du flux - Tout s'accélère - Le transhumanisme - Petite tête

Chapitre 8 - Une dégradation sournoise - L'espérance de vie, un mythe fondateur - L'eau est l'âme du vivant - Le père de Pierre creuse un puits - *Materia prima* - La liquéfaction des certitudes - Un secret honteux

Chapitre 9 - Qui suis-je ? - La vie ne tient qu'à un cheveu - L'écologie ou la découverte des limites - *No limit* - Pourquoi cette passion de détruire ? - L'apocalypse des religions - Shiva danse - L'amour toujours - Crise écologique et beauté - Dmesure et boîte de Pandore - Hiroshima est partout - Le scorpion et la grenouille - L'héritage des Lumières - La fin d'une illusion - Dictatures & Cie

Chapitre 10 - Indéfiniment réparable - L'expropriation de l'outil - Les fils du pétrole - La numérisation étouffante - Une nécessaire refondation - L'anthropocène, un tombeau ? - Un soupçon de bonheur - Les frasques des nantis - Un mot piégé - Le vivant plutôt que l'écologie - Un peu de biologie - Se changer pour changer le monde - La pesanteur et la grâce - Daniel Cordier, un exemple - Le développement, une croyance moderne - Le choix du feu - *Cuba si, Cuba no* - Concentrer toutes les énergies - Les biocarburants, une infamie ? - Le tourisme de masse

Chapitre 11 - Solidarité, entraide et coopération - L'anarchie et l'utopie - Le sage et l'économiste - L'expérience anarchiste - Coopérer ou mourir - L'autre loi de la jungle - Nos amies les abeilles - Sédentaires et nomades - Le monde n'est plus le monde - Un enjeu d'humanité - Des solutions ? - La fin de l'empire romain - Le recours à la terre - L'eau fossile - Compost, mon amour - Du concret !

Chapitre 12 - Retour sur un article polémique

Chapitre 13 - « Autobiographie » - Pierre RABHI

Chapitre 14 - La vie est un chemin initiatique - Pierre RABHI -
Bernard CHEVILLIAT

Annexes

- 1 - Mes si chers amis d'ici et d'ailleurs - Fabrice NICOLINO
- 2 - « Beaucoup de bruit pour rien » - Une défense chiffrée et factuelle - Bernard CHEVILLIAT
- 3 - Défense de Pierre Rabhi - Tentative de décryptage systématique d'un article de désinformation sur Pierre Rabhi - Fabrice NICOLINO
- 4 - Appel « Nous voulons des coquelicots »
- 5 - Appel « Nous voulons des paysans ».